

Un protagoniste du scandale des décorations, le général isérois Louis Caffarel

par Georges Salamand

Lé à Jallieu le 1^{er} août 1829 au foyer d'un respectable manufacturier en tissage, Louis Charles CAFFAREL est un brillant élève, boursier à l'école militaire de Saint-Cyr dont il sort en 1848 dans un excellent rang. Élève à l'école d'État-major, sa carrière semble toute tracée sous le Second Empire, en Crimée, Italie, Afrique du Nord et au Mexique. Officier d'ordonnance de l'empereur en 1866, le commandant CAFFAREL rejoint l'armée Canrobert à la veille de la guerre franco-prussienne avant de poursuivre, à la chute de Napoléon III, une carrière à l'État-major.

Général de brigade en 1884, commandeur de la Légion d'Honneur deux ans plus tard, l'isérois est appelé, à la demande d'un « certain » général BOULANGER, ministre de la Guerre, comme sous-chef d'État-major de l'armée, secrétaire du comité d'État-major et conseiller d'État, sept mois avant l'affaire connue sous le nom de « scandale des décorations », qui mettra fin à cette prometteuse carrière en impliquant de nombreuses personnalités « plus actives », comme le propre gendre du président GRÉVY, le très sulfureux député Daniel WILSON. Le scandale sera révélé mezzo-voce dans la presse parisienne du 7 octobre 1887, s'exprimant au condi-

tionnel : « Il y aurait une cote des rubans rouges (la Légion d'Honneur), comme pour les valeurs de la Bourse, les laines en suint ou les pétroles de Chicago, variant suivant les ressources des récipiendaires de 25 000 à 50 000 F. Un certain nombre de gens seraient compromis dans ces tripotages : sénateurs, aventuriers et jusqu'à un général du ministère de la Guerre... ». Rapidement des noms circulent dont ceux du menu-fretin des rabatteurs de « clients », prêts à payer très cher leur ruban rouge, selon le joli mot d'Alfred CAPUS : « Jadis on était décoré content. Aujourd'hui, on n'est décoré que comptant », mais aussi ceux de personnalités proches du ministère de la Guerre et de l'Élysée.

L'enquête

Depuis un mois déjà, ce supposé trafic avait mis en branle les services de M. GRAGNON, préfet de police de Paris, à la suite d'une dénonciation impliquant deux « personnes faisant dans la galanterie », les dames LIMOUZIN et RATAZZI, jalouses l'une de l'autre suite à une sombre histoire de robe empruntée et non rendue, et impliquées ensemble dans la recherche d'une clientèle potentielle pour obtenir le fameux ruban. Un certain LARDIESSE, inspecteur de police, s'étant fait passer pour un solliciteur

auprès de la dame LIMOUZIN, se fera confirmer par son hôtesse la réalité de ses propositions : « Il n'est pas nécessaire, lui dira la donzelle, d'avoir fait quelque chose pour être décoré, il suffit de n'avoir rien fait qui empêche de l'être ! ». Semblant encore hésiter – dame, 25 000 francs constituait alors une somme plutôt rondelette ! – le faux candidat obtiendra de la LIMOUZIN quelques références, comme celles du sénateur-général-comte d'ANDLAU, bientôt en fuite, mais aussi celle du gendre du président de la République, le député WILSON, et celle du général CAFFAREL. Sous le nom d'emprunt de LANGLOIS, honnête commerçant, LARDIESSE prendra rendez-vous directement au ministère de la Guerre avec ledit général... pour s'entendre confirmer le prix convenu pour la croix : « Pour qui me prenez-vous ? », aurait dit le Dauphinois à un solliciteur qui « mégoitait. « Je ne fais décorer que des gens riches ! ».

Désireuses d'éviter le scandale sur le point d'éclater, les « autorités », dès le 6 octobre, décident la mise à la retraite d'office du général, et la comparution de ce dernier, accompagné des dames LIMOUZIN et RATAZZI, en correctionnelle où l'isérois écoperait de six mois de prison... et de 3 000 francs d'amende ; dur, pour celui qui avait accepté de soumettre son honneur à un irrépressible besoin d'argent !

Daniel WILSON, couvert par son immunité parlementaire, fera alors feu de tout bois pour « tenir » et surtout faire tenir son beau-père le président, malgré l'état pré-insurrectionnel de la rue parisienne : « Sous l'nom d'podvin et compagnie / Mon gendre ouvrit des magasins / À sa boutique, y's'chargeait d'vendre / Rubans, faveurs, Légion d'Honneur / Ah quel malheur d'avoir un gendre ! ».

L'ex-général CAFFAREL décède au mois d'août 1907.



Le général Louis Caffarel.



Jules Grévy.



Daniel Wilson.